

Il existe, à l'entrée du faubourg de Vaise, sur le bord de la Saône, un four à chaux dont l'épaisse fumée et la désagréable odeur incommode tout le voisinage. Son établissement remonte à plus de deux siècles, et lorsqu'on voulut en poursuivre le propriétaire, et le forcer à transporter ailleurs son industrie, celui-ci excipa d'une sorte de prescription. Ce four à chaux existait déjà, en effet, en 1544. Un poète lyonnais, qui a joui dans son temps d'une grande célébrité, Maurice Scève, contemporain de notre Louise Labé, en parle dans son recueil de dizains amoureux, intitulé : *Délie, objet de plus haulte vertu*, imprimé pour la première fois en 1544. Voici les dizains CLXXVIII et CCCLX :

Pour estre l'air tout offusqué de nuës
 Ne provient point du temps caligineux :
 Et veoir icy tenebres continuës
 N'est procedé d'autonne bruyneux.
 Mais pour autant que tes yeulx ruyneux
 Ont demoly le fort de tous mes aises,
 Comme au faulxbourg les fumantes fornaises
 Rendent obscurs les circonuoysins lieux,
 Le feu ardent de mes si grandz mesaises
 Par mes soupirs obtenebre les cieulx.

En ce faulxbourg celle ardente fornaise
 N'esleue point si hault sa forte alaine,
 Que mes soupirs respandent à leur aise,
 Leur grand'fumée, en l'air qui se pourmeine.
 Et le canon (1), qui paour, et horreur meine,
 Ne territ point par son bruyt furieux
 Si durement les circonuoysins lieux,
 Qui sa ruyne, et sa fureur soustiennent,
 Que mes sanglotz penetrantz iusqu'aux cieulx
 Esmeuent ceulx, qui en cruaulté règnent.

(1) Le canon du château de Pierre-Seize.